IKARIE
XB1
UN FILM DE
JINDŘICH POLÁK

« La saga céleste de Polák, révolutionnaire en 1963, demeure tout aussi impressionnante aujourd'hui. »

Joe DANTE

« Le film qu'on a envie de montrer et de remontrer aux amateurs, pour le plaisir, et de montrer et remontrer à ceux qui n'aiment pas la science-fiction, pour qu'ils touchent des yeux ce qu'elle peut apporter au cinéma. »

Pierre KAST, *Cahiers du cinéma*

« Il demeure l'un des films de science-fiction les plus originaux et les plus passionnants jamais réalisés… Marqué de moments sublimes, se démarquant de tous les films qui l'ont précédé. »

Alex COX, *The Guardian*

CAPRICCI PRÉSENTE

IKARIE XB1

DE **JINDŘICH POLÁK**

SÉLECTION OFFICIELLE
CANNES CLASSICS
FESTIVAL DE CANNES

LUMIÈRE2016
GRAND LYON FILM FESTIVAL
8/16 OCTOBRE

SORTIE LE 19 AVRIL 2017

INÉDIT EN SALLE — VERSION RESTAURÉE EN 4K

Les travaux de restauration ont été réalisés au laboratoire Magyar Filmlabor à Budapest et supervisés par Národní filmový archiv de Prague en 2016.

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE – 1963 – 88′ – N&B
DCP 4K – 2,35:1 – SON ORIGINAL MONO RESTAURÉ

capricci Les BOOKMAKERS.

DISTRIBUTION
CAPRICCI
103 rue Sainte Catherine
33000 Bordeaux

PROGRAMMATION
LES BOOKMAKERS
louise.fontaine@les-bookmakers.com
marie.crombet@les-bookmakers.com

PRESSE
ANYWAYS
florence@anyways.fr
alexia@anyways.fr

AFFICHES
SONIS
poleservices@sonis.fr

SYNOPSIS

Pendant la seconde moitié du XXIIème siècle, à bord du vaisseau spatial Ikarie XB 1, un équipage se dirige vers la constellation Alpha du Centaure afin d'y trouver une nouvelle forme de vie extraterrestre. Si le voyage ne dure que 28 mois, 15 ans auront passé sur terre au moment où la mission parviendra à destination. Au cours de ce voyage, une quarantaine de scientifiques de tous pays apprennent à vivre ensemble et doivent faire face à quelques péripéties, telles que la rencontre avec un appareil spatial du XXème siècle, l'instabilité mentale d'un des passagers ou l'apparition de symptômes liés à une « étoile noire » radioactive.

AUTOUR DU FILM

La première fusée à placer un satellite en orbite autour de la Terre, la R-7 Semiorka, fut lancée en octobre 1957. Le même mois, Spoutnik 2 envoyait le chien Laïka dans l'espace, et en avril 1961, Youri Gagarine était le premier homme placé en orbite. Dans le contexte de la Guerre Froide, ces premiers succès soviétiques dans la conquête de l'espace furent vécus comme un véritable échec par les Etats-Unis. Le Parti communiste de Tchécoslovaquie souhaitant marquer le coup — et puisque Lénine venait d'affirmer que de tous les arts, le cinéma était le plus important — il est décidé de mettre en chantier un film grandiose, ambitieux et coûteux en l'honneur de la suprématie scientifique soviétique. Le choix est rapidement arrêté : il s'agira de l'adaptation d'un livre du romancier Stanislas Lem, un des rares auteurs de science-fiction tolérés au sein du Bloc de l'Est, *Le Nuage Magellan* (1955). Jindřich Polák est alors considéré par les pontes des studios de production de Barrandov comme un artisan fiable : ancien assistant d'Otakar Vávra sur le plus grand succès cinématographique tchèque de science-fiction, *Krakatit* (1948), il a déjà fait ses preuves comme réalisateur de films d'aventures.

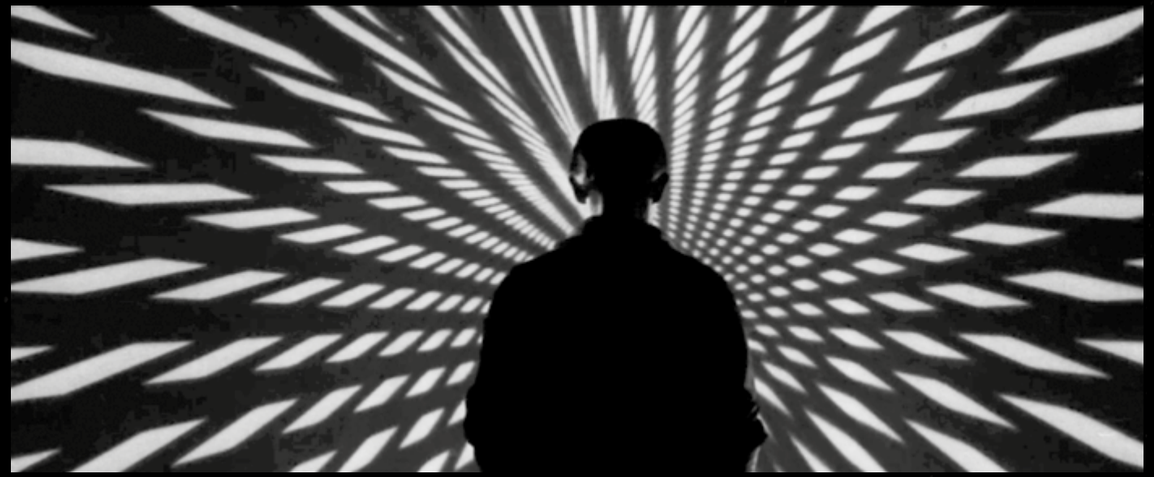
Pour un genre considéré comme « jeune », l'écriture du scénario est confiée au jeune prodige Pavel Juráček. Future figure phare de la Nouvelle vague tchécoslovaque, Juráček note dans son journal intime que le 26 septembre 1959, il est convié à un premier rendez-vous pour discuter du scénario, alors intitulé *La Comète d'argent*. Il prévoit que le budget du film, s'il est réalisé de manière aussi ambitieuse qu'il semble devoir l'être, pourrait grimper jusqu'à six millions de couronnes : une somme considérable pour l'époque sachant que le budget moyen d'un long métrage en Tchécoslovaquie est alors de 2 millions et demi. On veut associer à Juráček un co-auteur : le romancier František Kožík est d'abord engagé, sans doute pour donner au projet plus de prestige, puis c'est au tour du futur critique de cinéma Antonín J. Liehm, alors fonctionnaire au ministère des Affaires étrangères, de servir de garant idéologique. Enfin, Juráček terminera le scénario avec Jindřich Polák, qui avait déjà l'habitude de réécrire les scénarios de ses films. Ensemble, ils se rendent en Pologne pour rencontrer Stanislas Lem, qui leur demande ne pas être crédité, ayant horreur des adaptations cinématographiques de ses œuvres (il ne fera exception que pour Przekładaniec d'Andrzej Wajda de 1968, dont il coécrira le scénario lui-même). Le projet est annoncé dans la presse en 1961, puis est rebaptisé du nom juráčekien « Fin juin dans deux cent ans ».

N'ayant pas de véritable point de référence en matière de films de science-fiction, les auteurs du scénario doivent tout inventer en partant de zéro. Fort heureusement, la dimension politique du projet fait que Polák dispose d'un budget confortable (le film coûtera au final cinq millions de couronnes), de vastes espaces aux studios de Barrandov, et a carte blanche pour engager des collaborateurs parmi

les plus talentueux de l'époque, du cinéma et d'ailleurs. Ainsi, le peintre et scénographe Zdeněk Seydl collabore aux costumes, un des plus importants peintres surréalistes tchèques, Josef Istler, conçoit le design des armes. La fusée principale est conçue par le fils du principal représentant du purisme architectural de Bohême, le décorateur Jan Zázvorka (déjà présent sur *Krakatit*). La soucoupe américaine occupe un second atelier et est conçue par le décorateur Milan Nejedlý, qui vient de travailler sur la comédie *L'Homme du premier siècle* d'Oldřich Lipský (1961). La conception des costumes est confiée à une autre future grande figure de la Nouvelle vague, Ester Krumbachová, également remarquée sur *L'Homme du premier siècle*. Polák peut donner libre cours à son perfectionnisme acharné : tout ce qui est le fruit de l'imagination de l'équipe devra avoir une base scientifique réelle et une fonction logique. N'ayant pas d'informations sur le programme spatial américain, il se rend à Saint-Pétersbourg avec Zázvorka pour

se renseigner auprès de responsables du programme soviétique. Hynek Bočan, assistant-réalisateur sur *Ikarie XB 1*, dira qu'en étudiant les photos rapportées d'URSS des scaphandres, Krumbachová et lui se sont demandés à quoi pouvait bien servir le boîtier visible sur la poitrine des cosmonautes sur toutes les photographies… jusqu'à ce qu'un expert leur confie, dans le plus grand secret, que lesdits boîtiers n'avaient aucune fonction pratique, et qu'ils avaient été installés sur les scaphandres soviétiques dans le seul objectif de dérouter les services d'espionnage américain !

Pendant la phase de pré-production qui dura six mois, Polák eut réellement le temps de trouver des solutions souvent inédites avec le département des effets spéciaux de Barrandov. Un temps, on envisage de tourner certaines scènes en apesanteur à l'intérieur d'un avion à grande vitesse — mais les tests montrent qu'il serait trop compliqué



de tourner des séquences plus longues. D'où le choix de créer des bottes magnétiques dont la semelle en plexi est parsemée de petites ampoules. Pour la séquence avec les cadavres des Américains, les maquilleurs décident finalement d'utiliser des yeux en verre qu'ils liment de manière à n'en garder que des lentilles faciles à coller sur les pupilles des figurants. Le processus étant compliqué, pendant le tournage, il est impossible d'ôter les prothèses et des assistants doivent accompagner les figurants aveugles à la cantine ou aux toilettes… Le casting réunit plusieurs grandes vedettes de l'époque : Zdeněk Štěpánek et František Smolík font partie des pionniers du cinéma tchèque, Dana Medřická est une star depuis le début des années 1940, Radovan Lukavský est un des plus brillants comédiens de théâtre d'alors… Curieusement, le seul Tchèque de l'équipage, Michal, est joué par un acteur slovaque, Otto Lačkovič. Le choix des figurants a lui aussi été mené avec un soin exceptionnel : il s'agit notamment de mannequins de mode, mais aussi des personnes choisies dans la rue pour leur physiologie marquante. Au cours du tournage, le titre du film change plusieurs fois : « Ikarie, reviens », « Le Soleil se lèvera dans quinze ans », « Planète espoir »… avant de s'arrêter définitivement sur *Ikarie XB 1*. On tourne également plusieurs séquences à l'intérieur de l'antenne télévisée Cukrák. Dernier changement important : en postproduction, le compositeur Evžen Illín, collaborateur attitré de Polák, est remplacé par Zdeněk Liška, couronné de succès internationaux pour sa conception nouvelle de partitions à mi-chemin entre musique et sound design, créée pour les films de Karel Zeman.

Le film sort le 26 juillet 1963 et ne trouve pas son public. Ce n'est que petit à petit qu'il deviendra un véritable film culte, au point de donner son nom à la principale revue de science-fiction au lendemain de la Révolution de velours, rebaptisée *XB 1* à partir de 2010. Cependant, cette réception quelque peu tiède n'est pas sans intérêt, et on peut l'interpréter comme une paradoxale réussite artistique si l'on garde en mémoire que le film était supposé servir d'outil de propagande. La dimension idéologique n'en est d'ailleurs pas entièrement absente, elle est reprise du livre de Lem : le futur est évidemment décrit comme une société socialiste idéale, sans capitalistes, sans propriété privée – le chef de l'équipage est un Russe, les méchants sont de riches Américains dévoyés… Que la critique n'ait pas pensé relever ces aspects et ait tout de suite approché le film comme une véritable œuvre, quoi qu'imparfaite, est révélateur.

Par contre, à l'étranger, le succès est immédiat. *Le Financial Times* désigne le film comme la plus importante œuvre cinématographique de science-fiction depuis la fin de la guerre. Sur un ton plus anecdotique, alors qu'*Ikarie XB 1* remporte le Grand prix du festival de Trieste (ex-aequo avec *La Jetée* de Chris Marker), Umberto Eco, alors jeune critique du *Corriere della* sera écrit : « Dans *IkarieXB 1*, nous sommes témoins du twist du futur le plus vraisemblable,

dansé par des cosmonautes dans le salon d'une fusée spatiale…» Le film est vendu dans quarante-deux pays dont les États-Unis, où il est distribué par American International Pictures. Pour la distribution américaine, comme à son habitude, Sam Arkoff remonte le film, en change les dialogues et va jusqu'à changer les noms des auteurs : Jindřich Polák se changeant en Jack Pollack, Pavel Jurášek en Paul Jurist, Ester Krumbachová en Esther Smith, Zdeněk Liška en Danny List…

De *2001, l'Odyssée de l'espace* à *Alien*, voire *Interstellar*, l'influence d'*Ikarie XB 1* sur le cinéma de science-fiction aura été considérable. Lorsque Gene Roddenberry proposa le concept de « convoi de l'espace » aux dirigeants de la Paramount pour la série *Star Trek*, il avait deux films en tête : *Planète interdite* et *Ikarie XB 1*, pensant à ce dernier notamment pour l'idée d'une équipe de personnes aux âges, sexes et nationalités variés qui travaillent ensemble en parfaite harmonie. Anthony Frewin, qui fut longtemps l'assistante de Stanley Kubrick, a confirmé que le cinéaste avait vu *Ikarie XB 1* parmi tous les films de science-fiction qu'il visionnait dans le cadre de ses recherches pour la préparation de *2001*. On y retrouve les combinaisons spatiales, les lumières intérieures, les couloirs hexagonaux, les appels vidéo aux proches, l'attention consacrée aux détails non-narratifs comme le repos pendant le voyage, et le thème principal de la recherche d'une intelligence extraterrestre.

JINDŘICH POLÁK — BIOGRAPHIE

Jindřich Polák est né à Prague en 1925. Pendant l'Occupation allemande, il passe la plupart de son temps dans la cabine de projection du cinéma Máj. Il suit des cours de théâtre, obtient le bac en 1944 puis devient projectionniste. Après la Libération, il commence des études de droit à l'Université Charles qu'il ne tardera pas à quitter pour rejoindre la Semaine au ciné, société de production de films d'actualités projetés en première séance dans les salles de cinéma.

En 1946, il rejoint les studios de production Barrandov où il restera employé jusque dans les années 1980. Il apprend le métier en tant qu'assistant-réalisateur, notamment auprès d'Otokar Vávra (notamment sur un autre grand film de science-fiction tchèque, *Krakatit*), Jan Kadár et Elmar Klos. Il finit par accepter de réaliser un court métrage d'animation pour la télévision, puis une série populaire autour du personnage du clown Ferdinand. Enfin, il tourne son premier long métrage, *La Mort en selle* (1958), un film d'aventures mêlant romantisme et suspense policier. Son succès public impose Polák comme un réalisateur à l'aise tant dans le cinéma pour enfants que dans le cinéma de genre.

Le sérieux avec lequel il aborde le film policier vaut à *La Cinquième Section* (1960) d'être élu meilleur film de l'année par le public. Polák a donc carte blanche pour tourner son film de science-fiction, *Ikarie XB 1* (1963). La critique et le public tchécoslovaques ne comprendront pas vraiment le projet. Mais Polák remportera l'Astéroïde d'or au festival du film de science-fiction de Trieste, et *Ikarie XB 1* sera aussitôt vendu dans quarante-deux pays. La même année, *Le Clown Ferdinand et la fusée* (1962), tourné dans les mêmes décors et avec certains des costumes d'*Ikarie XB 1*, lui vaut le prix de la critique au festival de Venise.

Après une comédie musicale et un polar musclé, Polák tourne en Angleterre, en RDA et en Hongrie *Les Cavaliers du ciel* (1968), un film de guerre sur les pilotes tchécoslovaques qui prirent part à la Seconde Guerre mondiale au sein des unités de la RAF. Si *Les Cavaliers du ciel* est interdit en février 1969, Polák reste considéré comme un bon artisan et ne fait pas partie des réalisateurs persécutés. De fait, pendant la Normalisation, sans jamais se compromettre avec le régime comme ce fut le cas de nombre de ses collègues, Polák parvient à poursuivre une carrière tout aussi exigeante et libre dans ses fins. Il continue à alterner séries télévisées et films pour enfants de très haute facture avec des polars et des films de science-fiction plus personnels, dont *La Mort des autostoppeuses* (1979).

La science-fiction étant considérée comme un genre trop occidental par le régime, elle n'est dès lors tolérée que sous une forme parodique. Polák parvient néanmoins à obtenir le feu vert pour des projets en apparence burlesques qu'il détourne au moment du tournage : c'est le cas de *Demain, je me lève et je m'ébouillante de thé* (1977, prix du jury au festival de Sitges), où une intrigue de voyages dans le temps et de nazis futuristes sert de prétexte à une réflexion sur la responsabilité individuelle et le passage du temps.

Actif jusqu'à ses soixante-quatorze ans, Jindřich Polák aura été un des principaux réalisateurs tchèques — sinon le principal — à avoir travaillé exclusivement dans les limites de genres réputés mineurs et commerciaux, et à avoir laissé derrière lui des œuvres qui ont résisté à l'épreuve du temps. Il est mort en 2003.

FICHE TECHNIQUE ET ARTISTIQUE

RÉALISATION
Jindřich Polák

ACTEURS
Zdeněk Štěpánek : Captain Vladimir Abajev
Radovan Lukavský : Commander MacDonald
Dana Medřická : Nina Kirova
Miroslav Macháček : Marcel Bernard
František Smolík : Anthony Hopkins
Jiří Vršťala : Erik Svenson

SCÉNARIO
Jindřich Polák, Pavel Juráček, d'après le livre de Stanislas Lem *Le Nuage Magellan* (Obłok Magellana)

CHEF OPÉRATEUR
Jan Kališ

MUSIQUE
Zdeněk Liška

CHEF DÉCORATEUR
Jan Zázvorka

MONTAGE
Josef Dobřichovský

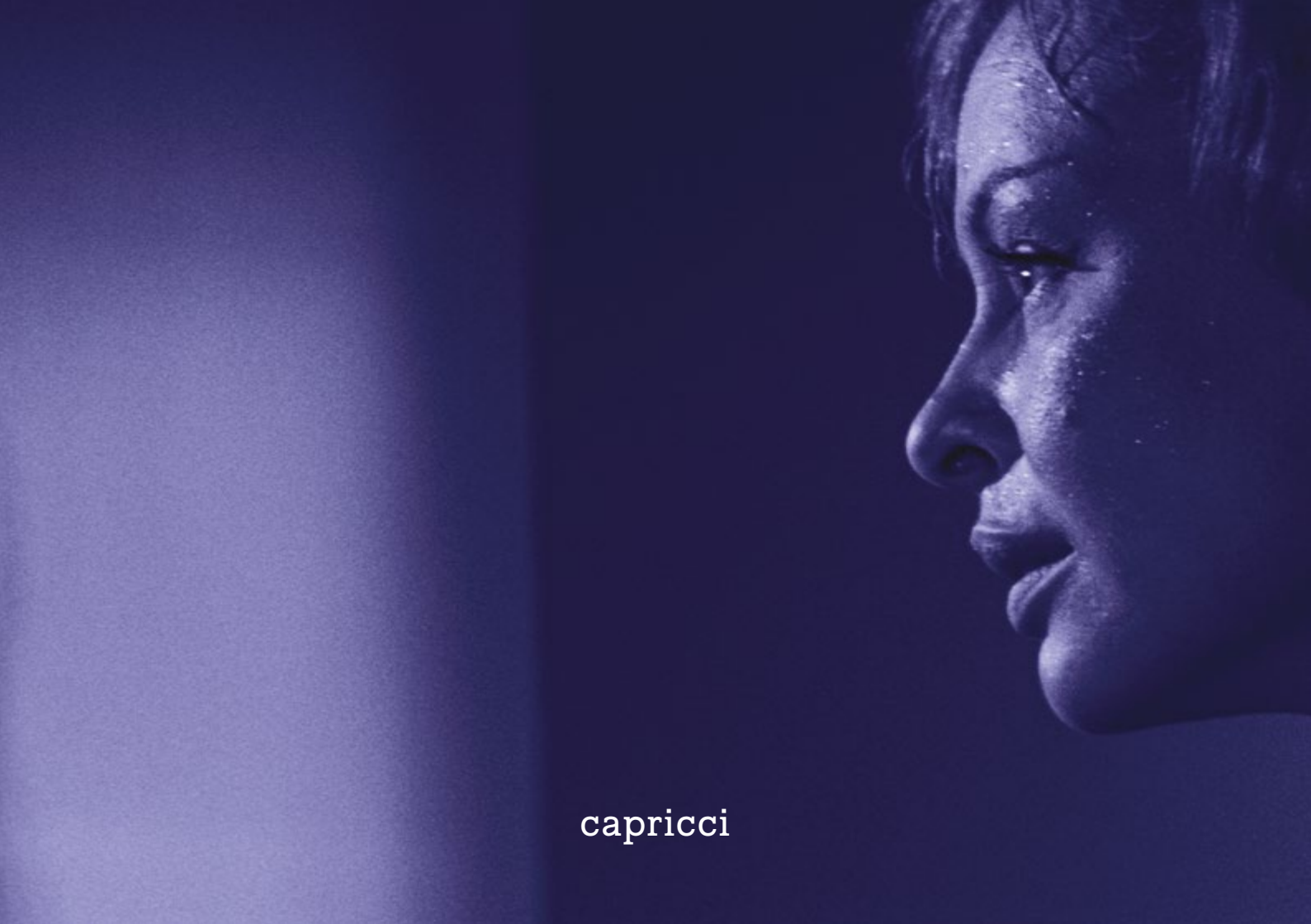
COSTUMES
Ester Krumbachová

EFFETS SPÉCIAUX
Jan Kališ, Milan Nejedlý, Jiří Hlupý, Pavel Nečesal, Karel Císařovský, František Žemlička

REMERCIEMENTS
Jean-Gaspard Páleníček, Jean-Pierre Andrevon

En partenariat avec le Centre Tchèque de Paris
CENTRE TCHEQUE
ČESKÉ CENTRUM

conception graphique : Marc Lafon



capricci